

# N°5 **LE VILAIN PETIT ANAR'**

- Journal apériodique des Jeunes Libertaires de Toulouse -



DEVANT LA PORTE DE L'USINE  
LE TRAVAILLEUR SOUDAIN S'ARRÊTE  
LE BEAU TEMPS L'A TIRÉ PAR LA VESTE  
ET COMME IL SE RETOURNE  
ET REGARDE LE SOLEIL  
TOUT ROUGE TOUT ROND  
SOURIANT DANS SON CIEL DE PLOMB  
IL CLIGNE DE L'ŒIL  
FAMILIÈREMENT.  
DIS DONC CAMARADE SOLEIL  
TU NE TROUVES PAS  
QUE C'EST PLUTÔT CON  
DE DONNER UNE JOURNÉE PAREILLE  
À UN PATRON ?

**LE TEMPS PERDU**  
**DE JACQUES PRÉVERT**

*Amil 2019 18*

## QU'EST-CE QUE L'ANARCHIE ?

.....

**P**eu de mots sont autant détournés que celui d'anarchie : souvent dénigré car confondu avec le chaos ou l'anomie (désorganisation sociale), nous interprétons l'étymologie grecque de ce terme comme le rejet de l'autorité.

L'anarchie est un mode d'organisation sociale dans lequel il n'y aurait plus de rapports d'autorité entre les individus. L'objectif est d'assurer leur égalité socio-économique par la promotion inconditionnelle de la liberté en valorisant l'entraide, la solidarité et la démocratie directe. L'anarchisme ne se distingue pas des autres théories socialistes par sa finalité (l'abolition des classes sociales), mais par les moyens qu'elle mobilise pour l'atteindre : l'autogestion, opposée au paternalisme d'état tel que proposé par les marxistes, les sociaux-démocrates, ...

*« L'émancipation des travailleurs ne peut être que le produit de leur lutte internationale. »*

De nombreux théoriciens ont démontré que l'autorité politique puise dans différents registres pour se légitimer. Le rejet de l'autorité passe donc nécessairement par une lutte générale contre toutes ses sources (principales) qui sont : la religion, le capitalisme (en tant que forme économique instituant la propriété) et l'Etat. À noter que ces trois institutions concernent les sociétés dites « modernes », et non leur ensemble.

L'anarchie est donc la seule idéologie capable de réaliser le projet socialiste « originel ». Son application n'est pas aisée car elle nécessite, à l'échelle individuelle, une prise en main raisonnée. Cependant, elle propose un épanouissement personnel de l'individu en adéquation à la collectivité.

## QUI SOMMES NOUS ?

.....

Une réaction à l'organisation actuelle de la société. Les Jeunes Libertaires forment un groupe de jeunes organisés selon les principes libertaires : horizontalité, auto-gestion dans la diffusion des idées anarchistes ... chacun s'investit pour construire une société égalitaire, solidaire, non-autoritaire, sans chefs, ni prophètes.

## OÙ NOUS RENCONTRER ?

.....

Pour nous rencontrer, échanger et même t'impliquer, tu peux passer tous les samedis de 17:00 à 19:00 au 7, Rue Saint-Rémésy, Toulouse (Métro Carmes).

Tu peux également nous rencontrer lors de tables de presse, à l'université Jean Jaurés et les dimanches de 12:00 à 13:00 au marché Saint-Aubin.

Enfin, tu peux nous contacter pour organiser une rencontre.

## SILENCE

Je me souviens, la main au cœur,  
L'enfant monte sur l'échafaud  
Il n'a ni haine ni rancœur  
Pour la figure du bourreau  
C'est le triomphe de la raison  
Sur les rêves d'utopie  
Pour la gloire de la prison  
Contre le souffle de la vie  
Pas de cri à étouffer  
Exécution magistrale  
Un peu de sang éclaboussé  
Écarlate sur l'idéal  
Un rire dans le silence  
Se moque du sacrifice  
On l'appellera insolence  
Il condamne la Justice

Et sur les planches mortifères  
Aux milliers d'âmes consumées  
Dans les flammes de l'enfer  
Un livre nourrit le bûcher  
La poésie devient poussière  
Quand la vie passe à la mort  
Les cendres s'élèvent dans les airs  
Et retombent sur les corps  
La nécropole torturée  
Se crève les yeux à l'anathème  
Et accepte de regarder

Pour ne voir que les matins blêmes  
Quand sous le soleil anémique  
La lumière filtrée au brouillard  
Donne aux souffrances anaphoriques  
La couleur du désespoir

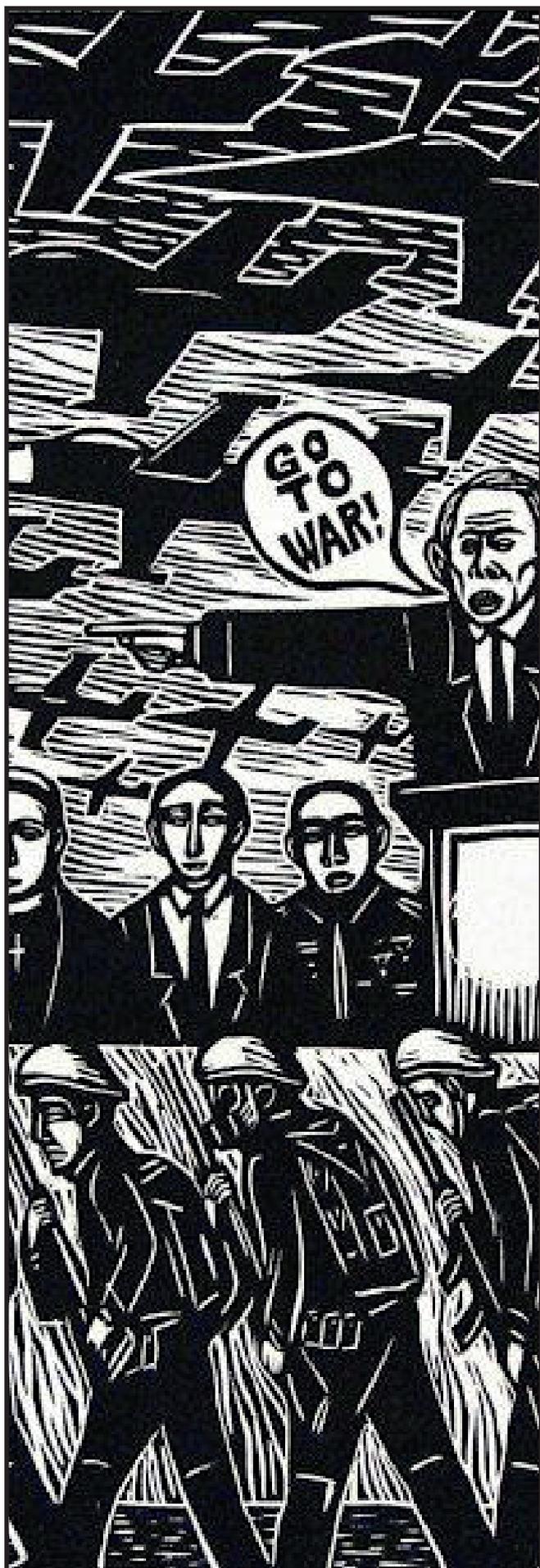
Un éclat vif dans la mémoire  
Appelle à d'autres souvenirs  
Et repique des étoiles noires  
Entre les larmes et les rires  
Un sentiment de liberté  
Dans les villes de l'éther  
Sur les pavés défoncés  
Quand après eux la voix se perd  
Dans l'azur d'un océan  
Peuplé de nuages d'écume  
Où des oiseaux ignorants  
Ont oublié avoir des plumes  
Et se traînent sur la terre  
Maudits par des dieux vénérés  
Qui interdisent la colère  
Dans la gueule de leurs sujets

Le tonnerre roule sur les têtes  
La faux en travers de la gorge  
Il n'y a ni dieu ni prophète  
Dans les abîmes des forges  
Qui recrachent, damasquinés,

Dans les airs irrespirables  
Des pétales aux lames d'acier  
A la recherche des coupables  
Le puissant maître déchu  
A la mort assermenté  
Dans les abysses perdues  
Des âmes noires révoltées  
La hache tremble entre ses mains  
Face à deux gardiens zélés  
Qui protègent l'assassin  
De la rage du meurtrier

Et le sépulcre couronné  
Valse sur le requiem  
Que joue un orchestre muet  
Sur les cordes du blasphème  
Un brusque coup de poignard  
Achève l'esprit mutilé  
Assoiffé de cauchemars  
Et de crimes déifiés  
L'ombre s'abat sur la scène  
Et cache le geste furtif  
Qui sans un bruit assène  
Le coup de grâce au captif  
Et s'élève dans les ténèbres  
La douce voix de l'insouciance  
Sur une marche funèbre  
A la gloire du silence

# CONTRE LE SNU



*Do As You Are Told*, de Artemio Rodriguez

## UN AIR DE SERVICE MILITAIRE

Aujourd'hui, la JDC, offrant aux jeunes Français 8 intenses heures de propagande militaire et étatique, n'est plus suffisante aux yeux du gouvernement pour remplacer le service militaire. Le Service National Universel (SNU), promesse de campagne d'Emmanuel Macron, s'imposera bientôt, et soumettra tous les jeunes de 16 ans à 30 jours (pendant les vacances) bien plus militarisés que ne voudrait le faire croire le gouvernement.

Chanter la Marseillaise tous les matins sous les drapeaux, apprendre à se mettre au garde-à-vous et à porter un uniforme, risquer la sanction au moindre écart ou à la moindre erreur (des pompes pour avoir mis les mains dans les poches...), le tout encadré par un personnel varié aux allures d'instructeurs et pour un budget mirobolant de plus de 1,5 milliard d'euros (2 000 € par jeune).

Une hypocrite et ridicule mascarade aux accents patriotiques qui nous offre des reportages télé hallucinants où l'on peut voir les volontaires du SNU, après avoir levé le drapeau et chanté la Marseillaise, confectionner des pancartes pour supporter l'équipe de France de football, dans un vain espoir de nous faire croire que le SNU, finalement, ça ne doit pas être si mal.

Jusque-là, le SNU semble se fondre dans la masse des réformes aberrantes annoncées et mises en place par le gouvernement, et touchant principalement les lycéens, malgré quelques critiques et polémiques bien trop vite étouffées, émises après la diffusion des premières images du SNU en test.

Test auquel le gouvernement a pris soin de faire participer des jeunes sélectionnés parmi des volontaires ; voilà qui diminue déjà de beaucoup le risque de contestation de l'intérieur.

## OBÉIR, OU REFUSER ET RÉSISTER ?

Inculquer aux lycéens la stricte obéissance aux règles, un respect aveugle et fervent pour les valeurs républicaines dans l'espoir d'ôter définitivement toute envie de remettre en question la société dans laquelle on vit et les piliers qui la soutiennent, au nom de règles et de valeurs que nous n'avons pas choisies et qui ne sont pas les nôtres ; apprendre à obéir au point de faire un malaise comme les 29 jeunes du 18 juin dernier lors de l'inauguration d'une statue de De Gaulle à Évreux.

Et cela en donnant encore plus de moyens au gouvernement pour repérer et fichier au plus tôt les réfractaires, pour toujours mieux satisfaire un insatiable et obsédant désir de contrôler la jeunesse.

Accepter le SNU, c'est accepter les valeurs qu'il veut nous inculquer : c'est accepter d'apprendre à perpétuer un système fondé sur des inégalités et la privation de la liberté individuelle de chacun, accepter de banaliser les usages de l'armée, accepter de ne plus ni choisir ni penser mais seulement d'obéir, au nom de la très abstraite Nation.

**Le SNU c'est NON, pour nous et les générations à venir, discutons, organisons-nous, luttons !**

## QUELQUES ÉCHANGES AVEC UN COMPAGNON TUNISIEN

RETOURS SUR LA RÉVOLUTION DE LA DIGNITÉ ET L'ÉTAT ACTUEL DES CHOSES EN TUNISIE

Tout commence le 17 décembre 2010, un Tunisien du nom de Mohamed Bouazizi s'immole devant un bâtiment administratif. Vendeur de fruits, il s'était fait — de nouveau — confisquer son outil de travail (une charrette et une balance). Rapidement, un climat insurrectionnel éclate dans la région de Sidi Bouzid (centre de la Tunisie); celle-ci devient le théâtre d'émeutes et d'affrontements entre population et forces de l'ordre. C'est le premier acte du mouvement que l'on va appeler Printemps arabe. Ce mouvement de contestation s'étend par effet domino dans tout le monde arabe comme en Égypte, au Yémen, en Syrie, en Libye, en Jordanie, dans le reste du Maghreb... Celle qui se passe en Tunisie est appelée communément en France la Révolution de jasmin. Ces manifestations sont menées en protestation contre le chômage qui touche une forte proportion de la jeunesse, la corruption des élites politiques et la forte répression policière. Les quatre semaines de manifestations continues, étendues à tout le pays — malgré la répression — sont amplifiées par une grève générale et provoquent la fuite de Ben Ali vers l'Arabie Saoudite. La mobilisation se poursuit jusqu'aux mois de mars et avril, où on voit le processus de transition se terminer sans jamais résoudre ce conflit de classes. Cet entretien avec un compagnon tunisien revient sur les événements qui se sont déroulés lors de l'explosion du conflit, sur la situation actuelle et la question du mouvement anarchiste dans le pays.

### LA RÉVOLUTION POUR LA DIGNITÉ

• • • • •

*Peux-tu nous parler du processus autogestionnaire qu'il y a eu lors de la Révolution?*

Les gens n'ont pas réfléchi : les choses se sont déroulées naturellement ; ils ont fait des feux, les jeunes se réunissaient afin de tenir les quartiers et surtout pour protéger les habitants des policiers — car ces derniers pouvaient tirer sur eux avec leurs fusils. Parfois certains flics se faisaient attraper et ils passaient un mauvais quart d'heure. Sous le régime de Ben Ali, on n'avait pas le droit d'être dans la rue et si la police t'attrapait tu risquais de mal finir...

Pendant la révolution, on s'organisait par quartiers, l'idée était de protéger le quartier. C'était carrément autogestionnaire. Il n'y avait plus d'électricité donc plus de télévision, pas d'internet, ça a aidé les gens à se rencontrer, à échanger. Pour se nourrir, on tapait dans les stocks de nourriture des camions réfrigérés, tout était gratuit. Pour ce qui est de l'eau, on s'approvisionnait dans des camions-citernes. Malheureusement, la Révolution n'a pas duré... Le nouveau gouvernement a pris comme première mesure d'interdire les rassemblements autour du feu dans les rues en envoyant les flics et l'armée pour réprimer fortement le mouvement.

1: Le terme n'a pas fait pas consensus parmi les révoltés, on parlera donc ici de la révolution tunisienne ou de la révolution de la dignité (تماركال قروث).

2: Ces échanges ont eu lieu lors d'un débat public organisé par la CNT-AIT-F « La résistance populaire dans le monde : De la Tunisie aux Gilets Jaunes », qui s'est déroulé le 14 juin 2019.

A gauche : Manifestants escaladant le monument en face de l'hôtel de ville, le 24 janvier 2011, à Tunis.





## LA SITUATION POLITIQUE ACTUELLE

*Comment les gens vivent après cette révolution ? Quelles sont les différentes forces en jeu ?*

Aujourd'hui, si vous allez dans la rue en Tunisie, les gens ont l'air déprimé, ils ne regrettent pas de s'être débarrassés de Ben Ali, mais ils ont l'impression de s'être fait voler leur révolution. Les gouvernements — de gauche ou de droite — qui ont succédé à la révolution n'ont pas arrangé la situation, au contraire, elle s'est empirée. Plusieurs incidents éclairent la situation difficile dans le pays, certains d'entre eux ont eu un retentissement fort comme le décès de onze bébés prématurés suite à une contamination dans un hôpital. Ces nouveau-nés décédés ont été rendus dans des boîtes en carton à leurs mères. On peut également parler du scandale des paysannes journalières qui sont décédées dans un accident de jeep, à cause du mauvais entretien des routes. La situation en Tunisie se dégrade de plus en plus, le pays a misé sur le tourisme, mais ça n'a pas fonctionné, les complexes touristiques sont vides et tombent en ruines ; il y a de nombreux problèmes sanitaires, et des problèmes d'exportations, de productions ... Il y a une inflation administrative<sup>3</sup> qui coûte un pognon de dingue. Les gens ne voient pas d'autres perspectives. Il reste néanmoins toujours une flamme ; pour preuve, lors de l'affaire de la jeep renversée, le président est venu à 5 h pour éviter de se faire lyncher.

C'est surtout les personnes âgées qui votent. On vote souvent pour les logos des partis, car l'analphabétisation reste encore forte. De nombreuses personnes votent juste pour l'argent — car les partis achètent les votes. La situation est inverse que celle en France, ici on ne connaît pas les politiciens. Par ailleurs, les islamistes sont en pleine campagne pour les élections législatives. Sinon la droite se propose en façade dans un mouvement islamiste light, mais en réalité, elle est tenue par les Frères Musulmans. D'ailleurs, il y a eu une polémique<sup>4</sup> sur la provenance de l'argent du parti au pouvoir (qui aurait servi à payer les votes). Le parti dit que l'argent provenait de la diaspora, mais l'origine de cet argent serait douteuse. En ce moment, il n'y a pas d'opposition structurée, la gauche qui jouait ce rôle est paralysée, elle a ravalé l'athéisme pour obtenir des votes, bien qu'elle ne soit pas plus religieuse qu'hier ; elle est dans une mentalité assez spéciale. Elle peut être un jour plutôt laïque puis l'autre religieuse. Il y a des signes forts qui montrent cela, par exemple leur loi sur l'héritage : à présent, il est partagé à moitié entre enfants garçons et filles — alors que dans la charia, l'héritage est à grand bénéfice pour les mâles.

3: De nombreux fonctionnaires

4: Pour plus de précisions : <https://www.jeuneafrique.com/316507/politique/lhypocrisie-financement-partis-politiques-tunisie/>

## UNE CHRONOLOGIE DE LA RÉVOLUTION TUNISIENNE

**17 décembre 2010** : Mohamed Bouazizi, marchand ambulant âgé de 26 ans, s'immole par le feu.

**12 janvier 2011** : Le chef de l'État limoge le ministre de l'Intérieur. Un couvre-feu est décrété dans la capitale.

**14 janvier** : Nouvelle manifestation à Tunis pour réclamer le départ immédiat de Ben Ali. Vers 16 h 15, le chef de l'État annonce le limogeage du gouvernement et la tenue d'élections législatives anticipées dans les six mois. Plus tard, il décrète l'état d'urgence et impose le couvre-feu dans tout le pays. Quelques heures plus tard, le Premier ministre, Mohamed Ghannouchi, déclare assumer la charge de président par intérim jusqu'à des élections anticipées. Ben Ali quitte la Tunisie.

**16 janvier** : La tension persiste à Tunis, dont les rues sont désertées par les habitants.

**17 janvier** : La composition du gouvernement de transition est dévoilée par Ghannouchi. Huit ministres de l'ère Ben Ali conservent des places. Trois opposants ainsi que des membres de la société civile sont nommés.

**18 janvier** : Le gouvernement d'union nationale est dénoncé de toutes parts. Des manifestations reprennent dans tout le pays pour dénoncer la présence du RCD (le parti de l'ancien président) au pouvoir.

**19 janvier** : Le gouvernement remet en liberté la totalité des prisonniers politiques, y compris les membres du mouvement islamiste interdit Ennahda.

**23 janvier** : Les manifestations continuent dans la capitale tunisienne. Une «caravane de la libération», formée de plusieurs milliers de manifestants, est arrivée à Tunis.

**24 janvier** : De nouvelles manifestations ont lieu à Tunis, non sans débordements. Les instituteurs ont par ailleurs lancé un mouvement de grève illimitée.

**27 janvier** : La Tunisie se dote d'un nouveau gouvernement. Le Premier ministre de transition tunisien Mohammed Ghannouchi est reconduit et annonce un nouveau gouvernement dont les principaux soutiens de l'ancien régime ont été écartés.

**25 février** : Des manifestants antigouvernementaux se rassemblent à Tunis. Heurts avec les policiers ; des commissariats sont incendiés et saccagés. Les manifestants réclament la démission du Premier ministre qu'ils finiront par obtenir deux jours plus tard.

**Mars 2011** : Quelques mois après le début du soulèvement, le mouvement islamiste Ennahda légitime son existence. Il connaîtra une ascension jusqu'à l'élection de la nouvelle l'assemblée constituante, le 23 octobre 2011.

**7 mars** : Un nouveau gouvernement se met en place où ne figure plus de ministre ayant servi sous Ben Ali. Annonce de la suppression de toute forme d'organisations s'apparentant à la police politique.

**1 Avril** : Des activistes islamistes manifestent pour revendiquer, notamment, le port du voile.

## DES LIBERTAIRES EN TUNISIE

•••••

*Comment as-tu découvert l'anarchisme ? Quel est l'état du milieu libertaire ? Quelles sont vos activités en ce moment ?*

En 2012, on a découvert la politique avec des copains. Puis à la suite d'un accrochage dans un bus avec des salafistes, on s'est posé des questions, puis on a approché le groupe de « désobéissance » à Tunis. Puis avec trois copains, on a exprimé ce qu'on pensait être juste et d'autres personnes se sont jointes à nous. On a toujours fait ça pour nous-mêmes. On a développé notre activité, puis on a eu divers conflits avec des syndicats notamment ceux universitaires. Ces conflits ont laissé un froid.

Aujourd'hui, j'étudie en France et j'envoie des vidéos de la révolte des Gilets Jaunes à des compagnons restés en Tunisie. Le côté artistique dans les manifs (les chars, les banderoles, les dessins, la musique, etc.) les impressionne car on ne le retrouve pas chez nous.

Le mouvement anarchiste tunisien est atomisé à travers tout le pays, il n'y a ni locaux, ni blogs, ni présence sur les réseaux sociaux. Certains compagnons ont pu se rencontrer lors d'un forum de gauche en 2011, où le contenu n'était pas intéressant. Puis il y a eu un forum anarchiste international à Tunis en 2013 qui a permis de créer des contacts. Notre mouvement est entravé par nos nombreux adversaires, et les médias nourrissent la peur à notre égard. On est diabolisé, on dit de nous [les anarchistes] qu'il ne faut pas nous écouter, qu'on ne croit pas en

**7 et 8 mai :** Nouvelles manifestations, les protestataires réclament la démission du gouvernement de transition, par crainte que ce dernier revienne sur ses promesses de démocratisation. Les pillages et les saccages se multiplient.

**8 juin :** Report au 23 octobre des élections pour l'assemblée constituante initialement prévues le 24 juillet. Ce sont les premières élections en Tunisie depuis le début de la révolution.

**6 septembre :** Le gouvernement annonce une stricte application de l'état d'urgence.

Dieu et qu'on n'a pas de morale. On a accès surtout à des textes qu'on trouve sur internet et on s'organise en réseau avec les autres pays de langue arabe, ce qui nous permet de garder le moral.

Pour le moment notre activité se concentre sur de l'agitation culturelle avec des projections sauvages, des théâtres populaires et des diffusions de textes traduits. C'est important pour nous, car en Tunisie l'accès à la culture est contrôlé. En 2015, une occupation a commencé suite à l'initiative d'un groupe d'étudiants anarchistes, elle a duré trois mois. Leur idée était d'agrandir la base de protestation et ça a plutôt bien marché : les femmes et des personnes âgées se sont jointes à leur mouvement. Malheureusement, les flics sont venus créer la division entre les gens et ont enfermé progressivement tout le monde. L'important est de se réunir, comme ici, de multiplier les contacts, les échanges et les choses finiront par se faire.

- Alemstat

Ci-dessous : Graffiti révolutionnaire qui orne le mur du bureau du Premier ministre à Tunis, le 22 janvier 2011. Finbarr O'Reilly



## SOUS LE SOLEIL DE XI JINPING FLEURISSENT LES CAMPS

Ces dernières décennies, la Chine est devenue un partenaire commercial incontournable pour l'ensemble des autres puissances mondiales. Aucun continent, aucun océan n'échappe à son influence tentaculaire. Tandis que son statut de « manufacture du monde » tombe en désuétude au profit de pays plus pauvres comme le Bangladesh, le pays a profité des années 1980 à 2017 d'un taux annuel de croissance du PIB de 10 % en moyenne en grande partie grâce à ses exportations vers l'Occident (en près de quatre décennies, le PIB chinois a été multiplié par 37, passant de 305 milliards de dollars en 1980 à 12 725 milliards de dollars en 2017 selon l'AFP). Sa forte croissance lui a permis de stocker des capitaux énormes qui ont été mis au service du développement de sa puissance technologique, militaire et industrielle propre à concurrencer les autres Grands du monde. La Chine fait désormais arme égale avec les autres géants de la data, de l'informatique, des réseaux et de l'ensemble des nouvelles technologies de pointe de l'Est asiatique et de l'Amérique du Nord. Le régime chinois ayant gardé ses pratiques socialistes autoritaires, les entreprises chinoises lui sont toutes inféodées.

Aujourd'hui, la Chine est le plus grand système concentrationnaire<sup>1</sup> au monde. Mais l'entreprise totalitaire<sup>2</sup> du Parti Communiste Chinois ne s'arrête pas à l'internement de tous ses opposants dans « des camps de travail et de rééducation ». En effet, la surveillance généralisée de sa population permise par les nouvelles technologies de l'information entraîne la violation de la vie privée et de la liberté des individus dans le giron du régime chinois. L'État chinois tend à s'immiscer dans chaque aspect de la vie de ses ressortissants et de ses opposants. En harcelant les réfugiés politiques chinois qui ont fui leur pays, les autorités chinoises ont créé le concept de prison sans frontières.

### LE LAOGAI : LE CAMP DE RÉÉDUCATION PAR LE TRAVAIL

•••••

En 1951, dans la foulée de sa victoire finale en Chine continentale contre les républicains, la République populaire de Chine conquiert le Tibet et Mao Zedong crée des camps de rééducation par le travail, les laogai. Il déclare : « *Le grand nombre de criminels emprisonnés qui attendent d'être jugés, constitue une importante force de travail. Pour les rééduquer, résoudre le problème de l'encombrement des prisons et ne pas permettre que les contre-révolutionnaires emprisonnés soient nourris à ne rien faire ; il faut immédiatement instituer un système de rééducation par le travail* ». Selon Harry Wu, le créateur de la *Laogai Research Foundation*, 50 millions de personnes seraient passées par les camps, 20 millions de

personnes y seraient mortes de froid, de faim, de maladies, de fatigue, d'exécutions sommaires, etc.

Ces camps ont traversé le temps et ont évolué jusqu'à nos jours. Hartmut Idzko, journaliste et correspondant pour l'Asie de la première chaîne allemande publique ARD, explique : « *Aujourd'hui, il existe près d'un millier de camps, un dans presque chaque ville chinoise* », 4 à 6 millions de personnes y seraient internées<sup>3</sup>. « *Souvent, ce sont des opposants au régime et non des prisonniers de droit commun* ». En Chine, 99 % des personnes jugées sont condamnées, la police ne se trompe jamais. Les journalistes étant régulièrement arrêtés en Chine, ces informations proviennent surtout de Harry Wu qui a lui-même passé 20 ans dans un camp de travail avant de trouver asile aux États-Unis.

Suite aux réformes économiques de Deng Xiaoping, numéro un du régime de 1978 à 1992, chaque laogai devient en 1983 une entité économique autonome, le directeur de camp est devenu chef d'entreprise. Selon le Manuel de réforme de procédure criminelle approuvée par le Bureau du *Laogai* du ministère de la Justice chinois « *Nos installations du Laogai sont à la fois des services de l'État et des entreprises spécialisées* ».

En 2006, la *Laogai Research Foundation* dénombre 4 000 camps de travail, centres de détention et prisons ayant le caractère de laogai. Ce nombre est obtenu en prenant en compte des centres de détention ayant l'apparence d'usines, de fermes et de mines. Pékin a reconnu officiellement que les marchandises produites dans ces camps rap-

1 : Concentrationnaire : Qui se rapporte aux camps de concentration. On nomme un camp de concentration un lieu fermé de grande taille créé pour regrouper et pour détenir une population considérée comme ennemie, généralement dans de très mauvaises conditions. Cette population peut se composer d'opposants politiques, de résidents d'un pays ennemi au moment de la déclaration des hostilités, de groupes ethniques ou religieux spécifiques, de civils d'une zone critique de combats, ou d'autres groupes humains, souvent pendant une guerre. Les personnes sont détenues en raison de critères généraux, sans procédure juridique, et non en vertu d'un jugement individuel. Le terme est surtout connu par la création de très nombreux camps par le régime nazi. Si les conditions de détention dans les camps de concentration nazis menaient de fait à des niveaux de morbidité et de mortalité extrêmement élevés, il faut les distinguer des camps d'extermination.

2 : Totalitaire : L'expression vient du fait qu'il ne s'agit pas seulement de contrôler l'activité des personnes, comme le ferait une dictature autoritaire classique. Le régime totalitaire va au-delà, en tentant de s'immiscer jusque dans la sphère intime de la pensée, en imposant à tous les citoyens l'adhésion à une idéologie obligatoire, hors de laquelle ils sont considérés comme ennemis de la communauté.

3: Autres chiffres, selon le travail du sinologue Jean-Luc Domenach dans « *Les camps de travail forcé, une "horreur" qui perdure [archive] Tribune de Genève, 3 avril 2018* », en 2017, « *cinq à huit millions de chinois seraient détenus dans environ 1 000 camps* ».

portaient en moyenne 200 millions d'euros par an<sup>4</sup>. La production dans ces camps est variée : thé noir, céréales, pièces automobiles, produits chimiques (engrais, poudre noire), ciment, jouets, agriculture (coton, riz, etc.), mais aussi de la production minière (notamment l'amiante) et également de nombreux produits low cost comme les décorations que l'on retrouve en Occident. De nos jours, on trouve dans ces camps les victimes des campagnes dirigées contre les activistes tibétains et ouïghours, les adeptes de la secte du Falun Gong<sup>5</sup>, et les chrétiens non déclarés. Selon d'autres sources, des militants et des leaders de l'occupation de la place Tian'anmen qui ne se sont pas exilés à l'étranger ont été internés dans ces camps.

Sur le fonctionnement en interne des camps, la rémunération des geôliers, il y a peu d'informations disponibles. On sait que les prisonniers travaillant « mal » sont passés à tabac, que la torture y est quotidienne et que depuis les années 90 le trafic d'organes y est monnaie courante. Toujours selon Harry Wu : « *De plus, bien que leur nombre exact soit secret d'État, nous savons que des milliers de ces prisonniers sont exécutés chaque année, les organes de la plupart étant recueillis pour fournir 95 % des organes utilisés pour les transplantations médicales en Chine* ». D'après les deux auteurs canadiens du rapport « *Bloody Harvest* »<sup>6</sup>, David Kilgour et David Matas, il y aurait eu 41 500 transplantations d'organes non expliquées entre 2000 et 2005. Les pratiquants du Falungong, poursuivis par le régime depuis 1999, sont la catégorie de prisonnier la plus touchée par les prélèvements forcés d'organes. Les organes volés sont vendus au prix fort pour répondre à la demande de cadres chinois ou de riches demandeurs étrangers. On parle de tourisme de la transplantation.

En décembre 2013, les autorités chinoises déclarent abolir les laogai en réformant le système de « rééducation par le travail ». De nombreux experts internationaux étaient sceptiques quant à la volonté du régime chinois d'en finir avec ce système. Nous verrons avec le cas des Ouïghours que le temps leur a donné raison.

## LA RÉPRESSION DES OUIÛGOURS

• • • • •

Les Ouïghours sont une minorité traditionnellement de confession musulmane. Suite à quelques velléités d'indépendances, les autorités chinoises ont accéléré leur politique de sinisation de la région du Xinjiang. Les Ouïghours, majoritaires dans la région il y a 60 ans, représentent aujourd'hui moins de la moitié de la population au profit des Hans (l'ethnie majoritaire en Chine), installés par le régime. Au moins un million d'Ouïghours sont internés dans des camps de travail et de rééducation. De plus, l'école, la famille et les réseaux sociaux sont tout autant investis par la colonisation idéologique du régime chinois. Ainsi se mettent en place les mécanismes d'un génocide culturel qui se poursuit par l'intermédiaire du contrôle de toutes les institutions traditionnelles.

## LES ÉCOLES-PRISONS

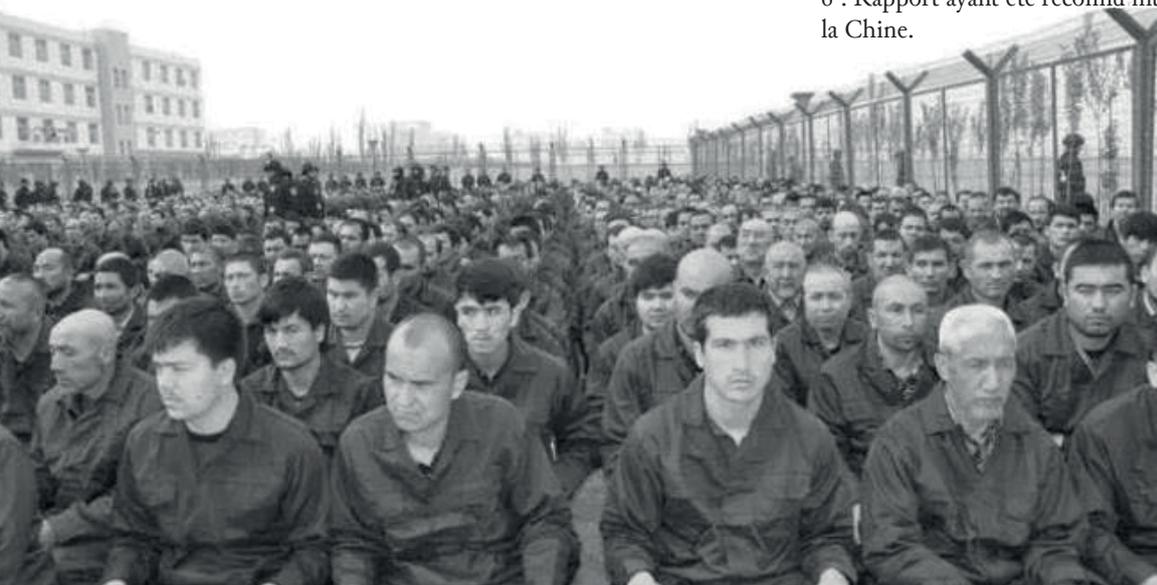
• • • • •

Grâce à une longue enquête du chercheur allemand indépendant Adrian Zenz, publiée en juillet sur **Political Risk**, on apprend que dès la maternelle, les enfants sont séparés de leur famille et envoyés dans des écoles-prisons pour subir un lavage de cerveau. Le régime entreprend de les acculturer aux dépens de leur culture d'origine. Tous les signes d'appartenance à l'Islam sont interdits, ils doivent manger le pain de Pékin, apprendre le mandarin, les discours de Xi Jinping, des chansons nationalistes et les valeurs du Parti en visionnant les chaînes de télévision d'État.

4 : Thierry Sanjuan, Dictionnaire de la Chine contemporaine [archive], Armand Colin, 2006, [ISBN 2200356013 et 9782200356019] p. 386

5 : Le Falun Gong est un mouvement spirituel inspiré du qigong créé par Li Hongzhi. Son enseignement combine la pratique de la méditation, des exercices aux mouvements lents et souples et le travail sur soi.

6 : Rapport ayant été reconnu internationalement et non contesté par la Chine.



Une des rares images accessibles au public de minorités ethniques incarcérées dans la région de Xinjiang en Chine montre des détenus du «centre d'éducation et de formation numéro 4 du comté de Lop» en train d'écouter un discours de « déradicalisation », le 7 avril 2018. Photo identifiée par Concerned Scholars of Xinjiang.

## LA FAMILLE-PRISON

• • • • •

Des agents Hans de la société civile sont implantés dans les familles. Ils se font appeler « grand frère » ou « grande sœur ». Ils surveillent et veillent à l'application des directives du régime. Certains sont encouragés, d'après l'ONG Human Right Watch, à prendre la place, dans les ménages, des hommes envoyés aux camps. « *Ils aident [les familles] avec leur idéologie, en apportant de nouvelles idées*, détaille un cadre du Parti à Radio Free Asia. *Ils leur parlent de la vie, et pendant cette période, ils développent des sentiments l'un pour l'autre.* ». Le viol et le mariage forcé sont ici une méthode d'assimilation imparable : comment résister quand on se retrouve marié au régime ? Dans l'intimité tous les faits et gestes sont scrutés. Ces « parents » envoyés par le régime ont tout pouvoir sur leur famille d'adoption ouïgoure, car leurs observations peuvent conduire à l'internement dans les camps. Si leur « famille » ouïgoure refuse de boire de l'alcool, de manger du porc ou si elle montre un attachement trop fort à l'Islam, elle devient immédiatement éligible à la déportation. L'ingérence du régime dans la vie de famille ne s'arrête pas là : par exemple, à la suite d'un voyage en Turquie (pays à risque dans le cadre de la lutte contre le terrorisme islamique selon la Chine), un cadre du Parti appartenant à l'ethnie ouïgoure trop confiant dans son statut a vu sa femme forcée de divorcer sous la pression de la police, qui résume le dilemme en une phrase : « *Si tu aimes ton mari, tu n'aimes pas le Parti* ». Les mariages interethniques avec au moins un « Chinois de souche » sont encouragés à travers des campagnes publicitaires. Ces mariages sont parfois rémunérés par les autorités qui comptent sur le fait d'avoir interné et séparé une majorité d'Ouïgours pour faire baisser leur natalité, car elles considèrent ces naissances comme étant de « basses qualités ». Ainsi ils ont supprimé le régime d'exception en 2017 qui permettait à la minorité d'avoir des familles nombreuses. On tend ici vers une forme d'eugénisme.

## LE PRIX DES PRISONS

• • • • •

Les mosquées sont détruites ou leur architecture est changée pour s'incorporer dans la culture Han. Sur des photos satellites de l'armée pakistanaise relayées par France Culture, on constate que sur les dômes des mosquées le blanc traditionnel a été remplacé par la pierre noire des toits de la culture Han. Shohrat Zakir, chef adjoint du Parti Communiste Chinois (PCC) au Xinjiang révèle que le gouvernement central a transféré 210 milliards d'euros à la région entre 2012 et 2018. C'est le prix de la

politique d'assimilation d'un peuple entier. En effet, en plus des camps, des écoles, des fonctionnaires et des campagnes de propagande, le régime maintient un contrôle permanent sur chaque citoyen par la technologie et l'espionnage, il a à son service une surveillance policière high-tech, avec caméras, vol des données biométriques, logiciels espions dans les téléphones et interdiction de voyager sans autorisation depuis 2017.

## PRISON SANS FRONTIÈRES

• • • • •

En conséquence de la politique du PCC qui a conduit à l'internement 10 % de la population de l'ethnie en Chine, de nombreux Ouïgours s'exilent à l'étranger. Le 3 novembre 2019, le journal *Libération* publie une enquête édifiante. Les Ouïgours en exil en Occident continuent d'être harcelés par la Chine : colis, messages sur Wechat (l'équivalent de Facebook en Chine), SMS et appels téléphoniques. Les services de renseignement chinois, le Guoanbu, entreprennent de terroriser ceux qui sont sortis de leur giron. Ils montrent aux Ouïgours qu'ils peuvent les retrouver n'importe où, qu'ils connaissent leur numéro de téléphone, l'adresse de leur famille en Chine. Ce harcèlement touche la quasi-totalité de la minorité en exil. Cette intimidation prend une tournure bien cruelle quand les exilés reçoivent de faux messages de leur famille (en Chine, la minorité a l'interdiction d'envoyer des colis à l'étranger), ou quand une vingtaine de fois par semaine une voix féminine enregistrée en chinois les appelle pour leur dire « *Vous avez reçu un colis* », ou parfois « *vous avez reçu un document important à votre nom* », puis « *vous devez le récupérer à l'ambassade pour régulariser votre situation* ». La surveillance ne s'arrête pas aux frontières du pays. Chaque perspective d'émancipation individuelle est obscurcie par l'État chinois.

## LA PRISON POUR TOUTES LES MINORITÉS

• • • • •

La répression au Xinjiang n'est pas cantonnée aux Ouïgours. Les Kazakhs de Chine et les Huis<sup>7</sup> chinois, qui étaient traditionnellement plus proches du régime dans le contexte colonial local, voient l'étau se resserrer sur eux.

En réaction à l'internement de leur famille chinoise au Xinjiang, des citoyens du Kazakhstan ont manifesté jusqu'à ce que le régime chinois libère les citoyens kazakhs ou leur famille chinoise internée dans les camps. Le régime autoritaire du Kazakhstan a laissé faire ces manifestations, sans pour autant retirer son soutien à la Chine. Des hommes

7: Originellement des Chinois han islamisés dans les siècles passés.

d'affaires pakistanais ont retrouvé leurs femmes, après un passage dans les camps chinois, lobotomisées et dés-islamisées, mais le pays n'a pas réagi malgré les plaintes de ses citoyens. Les États musulmans d'Asie se font remarquer par leur silence et la plupart continuent de soutenir la politique chinoise sur la scène internationale, obéissant aux logiques politiques.

Ce n'est pas le coup d'essai du régime chinois dans la gestion meurtrière de ses minorités colonisées. À la suite de l'annexion du Tibet dans les années 1950, la population a été soumise à une entreprise d'internement, d'acculturation, de déportation et de colonisation par l'ethnie majoritaire des Hans. L'administration centrale tibétaine (gouvernement en exil du dalaï-lama) parle de 1,2 million (chiffre polémique) de morts depuis 1951. Quant à la Chine, elle parle avec cynisme d'une politique de sinisation du Tibet.

## SOUS LA PRISON LA PLAG

.....

Depuis l'étranger, la Chine apparaît comme un monolithe inébranlable. Malgré la répression sanglante de la contestation à Hong-kong, la détermination des manifestants nous montre l'ampleur de la colère et de l'indignation provoquées par la violence d'État du régime chinois. Il y a chaque année en Chine 150 000 événements majeurs d'après des chiffres officiels du ministère de l'intérieur chinois. C'est-à-dire des révoltes, manifestations, insurrections et grèves comprenant au moins une centaine de personnes. Depuis le massacre de la place Tian'anmen en 1989 et la répression qui s'en est suivie, la majorité du peuple chinois rongé son frein et le Parti maintient une répression généralisée. Seulement une minorité de privilégiés profite de la prospérité du pays tandis que le reste de la population est écrasée par la force et par l'idéologie pour être mise au pas au service de l'économie capitaliste.

Un autre événement récent nous montre que le pouvoir de Pékin a des failles. Ce mois de novembre 2019, des nouvelles brûlantes éclatent à la face du monde : un membre de l'establishment chinois transmet anonymement au Consortium international des journalistes d'investigation (ICIJ) un ensemble de documents datant de 2017, les «China Cables», prouvant l'entreprise totalitaire au Xinjiang et détaillant le fonctionnement des camps et de la répression. La personne ayant transmis ces informations affirme souhaiter mettre Xi Jinping

face à ses responsabilités. En effet, en cherchant un peu, on apprend que la direction politique prise au Xinjiang a soulevé de nombreuses critiques au sein de cadres locaux et nationaux en Chine et que tous ceux qui ont émis des critiques sur la politique du régime se sont vus broyés par le pouvoir central. Malgré ses méthodes impitoyables, des voix au sein même de son parti se dressent contre Xi Jinping.<sup>8</sup>

En quelques semaines le nombre de documents et d'articles disponibles sur la situation au Xinjiang a explosé. La preuve irréfutable de l'ethnocide des Ouïgours entraîne les États occidentaux, en tête l'Allemagne, la France et les États-Unis, à réagir et à dénoncer le régime de Pékin. L'Allemagne est un des premiers partenaires économiques de la Chine, au Xinjiang ses entreprises d'automobiles sont déjà engagées dans des contrats juteux. On peut se douter que la soi-disant morale des « États démocratiques » ne survivra pas aux arguments économiques. En Afrique, malgré une dénonciation du Niger et de nombreux intellectuels du continent, le Togo, la RDC, l'Algérie, l'Angola, le Burundi, les Comores, l'Égypte, le Gabon, le Nigéria, la Somalie, le Soudan, le Soudan du Sud, le Zimbabwe, le Burkina Faso et le Congo-Brazzaville ont réaffirmé leur soutien à Pékin. Les méthodes chinoises ne donnent pas froid aux yeux aux régimes autoritaires africains qui, au contraire des pseudo-démocraties occidentales, n'ont pas besoin de faire bonne figure auprès de leur opinion publique.

8: Entre les 80 millions de membres du PCC ne règne pas une entente cordiale. Une guerre impitoyable pour le pouvoir détermine l'orientation politique du parti et les directions prises depuis l'origine n'ont jamais fait l'unanimité au sein du Parti. Sur chaque cadre du parti pèse la menace d'une purge politique en cas d'un contrebalancement des pouvoirs.



"Siniser l'enseignement" face à une culture occidentale qui se répand en Chine, une priorité pour le président Xi Jinping.

AFP / AFP

Les processus de colonisation, la répression des individus et des minorités ainsi que la violence sur les citoyens ne sont pas le propre de quelques États. En effet, en concentrant le pouvoir dans quelques mains au service des privilégiés, l'État donne le pouvoir démesuré à ses gestionnaires et à ses différents acteurs de nuire à l'individu et à ses libertés les plus élémentaires (se nourrir, se loger, se déplacer, nouer des liens, etc.). La violence et l'injustice sont inhérentes au système politique étatique, elles sont nécessaires pour assurer sa pérennité et la répartition inégalitaire des biens et des pouvoirs. Le système en place est prêt à tout pour se préserver et défendre ses prérogatives.

Les populations chinoises subissent la tyrannie d'un des États les plus déterminés à contrôler et à violer chaque aspect de la vie des individus qu'il domine. En cela, le pays est un observatoire privilégié de la violence d'état décomplexée. Comme nous l'avons vu, ces méthodes ne s'arrêtent pas aux frontières et les nouvelles technologies (réseaux sociaux, data, géolocalisation, miniaturisation des appareils d'enregistrement) lui donnent les moyens de réaliser ses ambitions de contrôle de masse. Ces opérations de surveillance à grande échelle ne pourraient se faire sans la complicité d'autres États et des entreprises avec lesquels le régime collabore. Ainsi ce gigantesque drame humain met en lumière les faces hideuses de tous les ennemis qui restent à combattre au nom de la liberté.

## COURRIER DES LECTEURS

**N**ous avons décidé de laisser une page libre, pour que vous laissiez vos remarques, commentaires et même si vous le désirez un poème, un article ou un coup de gueule. On part du principe que le journal ne serait pas ce qu'il est sans vous - qu'on croise en manif', en cours, au taf' ou aux hasards de nos vies - donc si vous voulez contribuer à un numéro écrivez à [jeuneslibertaires@riseup.net](mailto:jeuneslibertaires@riseup.net).

Bien le bonjour camarade !

Je suis un lecteur assidu (il faut dire qu'avec un numéro tous les trois mois ce n'est guère difficile) du vilain petit anar'. Dans le dernier numéro (celui d'avril), vous évoquez l'autogestion des lieux d'étude, en mobilisant l'exemple du LAP et du lycée expérimental de Saint-Nazaire. Si dans votre texte vous évoquez essentiellement les points positifs de ces lycées, vous parlez un peu dans votre introduction de leurs limites.

La sensation que me donne la lecture de votre article est que celui-ci est écrit uniquement à partir du LAP, et pas à partir du lycée expérimental de Saint-Nazaire, où j'ai passé mon année de terminale, et qui est jugé (par les membres du lycée eux-mêmes, c'est donc sujet à caution) comme « plus extrême » que le LAP : pas d'obligation d'aller en cours (y compris les jours d'AG), pas de divisions entre niveaux (même si au LAP il est possible de naviguer entre les niveaux : au Lxp les cours sont, de base, disponibles à tous sans mention d'un niveau particulier), une division prof/élèves moindre (existante toutefois même si les cours sont plus abordés comme un « échange réciproque », pour reprendre vos termes), etc. En fait, la principale différence entre le LAP (ce que j'en connais du moins, càd pas grand-chose) et le Lxp, est que ce dernier remet beaucoup plus en question les catégories de base de l'enseignement traditionnel (cours, classe, profs/élèves, matières, etc.) que le LAP, qui se contente de les adapter à un cadre anti-autoritaire et autogestionnaire (ce qui est déjà très bien, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit !)

De plus, le Lxp refuse d'être considéré comme autogéré, et se voit plutôt comme cogéré : il y a deux collègues distincts (le collègue MEE, Membres de l'Équipe Éducative, et le collègue élèves) qui gèrent ensemble le lycée ; le terme d'autogestion pourrait faire penser, à tort, que tous ont le même statut (ce qui, quand bien même il n'y en aurait qu'un administrativement, est faux : les élèves ne sont que de passage dans l'établissement, là où bien souvent les MEE y restent de longues années, ce qui implique deux rapports différents au lieu, que les deux collègues matérialisent et officialisent, malgré leurs limites).

Aussi, il me semble qu'il y a dans votre article les mêmes limites qu'au LAP : les catégories traditionnelles de l'enseignement sont reprises telles quelles (« *Si on a besoin de rattraper une matière ou si on a envie d'aller plus loin, on peut suivre les cours des \*classes supérieures ou inférieures\*. [...] les cours avancent plus rapidement car les profs ne perdent plus de temps à réprimer ceux qui s'emmerdent...* ») au lieu d'être directement questionnées et remplacées par d'autres catégories plus adaptées à un enseignement libertaire. Ce n'est pas systématique : votre article évoque la fin des évaluations, la mise en place de commissions, etc. et je ne prétend de toutes manières pas avoir la bonne réponse à ces questions, ni que celles apportées par le Lxp sont parfaites, mais il me semble qu'on peut aller plus loin que ce que vous en dites.

Ceci étant dit, j'apprécie beaucoup votre petit journal et suis bien ravi qu'il fasse circuler les idées anarchistes.

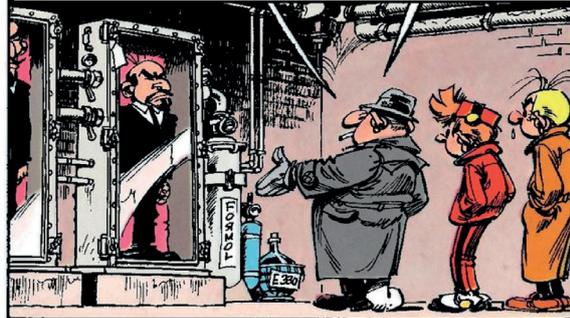
BISOUS  
Hoël B.



CEUX QUI ONT PORTÉ LÉNINE ET TROTSKI AUX NUES ET QUI AUJOURD'HUI ...



... PESTENT CONTRE STALINE NE FONT QUE RÉCOLTER CE QU'ILS ONT SEMÉ. COMMENT PEUT-ON ATTENDRE LA LIBERTÉ DE STRUCTURES OUVERTEMENT COERCITIVES ET AUTORITAIRES ?



MAIS POURTANT, NOUS NOUS BATTONS TOUS POUR LA MÊME CHOSE NON ?

CRUELLE ERREUR ! QUI A COÛTÉ LA VIE À PLUS D'UN COMPAGNON ! COMMENT ACCORDER LA MOINDRE CONFIANCE À DES STRUCTURES QUI SE DISENT RÉVOLUTIONNAIRES TOUT EN ...

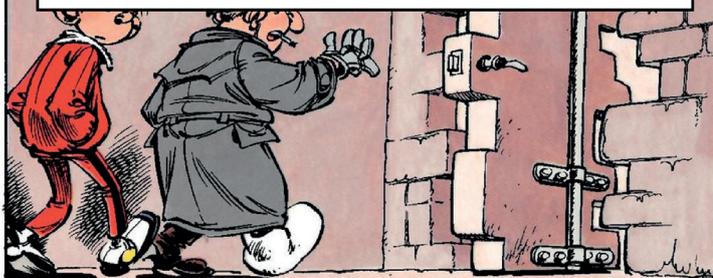
... ADOPTANT UN MODE DE FONCTIONNEMENT HIÉRARCHISÉ ET CENTRALISÉ ? DE MÊME, ILS ONT BEAU DIRE « C'EST DU PASSÉ, OUBLIONS CA MAINTENANT », ENTRETENIR LA MÉCONNAISSANCE DE L'HISTOIRE LEUR PERMET DE REPRODUIRE TRANQUILLEMENT LEURS SALOPERIES.



QUANT À CEUX QUI EN SONT FIERS ... IL Y A ENCORE DES CRÉDULES POUR CROIRE APRÈS COUP À LA PROPAGANDE TROTSKO-STALINIENNE ! QUAND ON M'EXPLIQUE QUE L'ÉCRASEMENT DANS LE SANG DUN SOVIET LIBRE ...

... N'EST QU'UN DÉTAIL, JE NE PEUX QUE RAPPROCHER CA DE LA DIALECTIQUE D'UN CERTAIN JEAN-MARIE LE PEN, SOIT DISANT HONNI PAR EUX. MAIS S'ILS AVAIENT VRAIMENT COMPRIS CE QU'EST LE FASCISME, ILS AURAIENT QUITTÉ LEURS USINES À PETITS CHEFS (LEURS ORGANISATIONS).

LE PIRE, C'EST QU'À PART QUELQUES CADRES, LES MILITANTS NE SE DOUTENT PAS DES TRADITIONS QU'ILS PÉRPÉTUENT, ET DU RÔLE ...



... FONDAMENTALEMENT CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE QU'ON LEUR FAIT JOUER.



EN EFFET, EN EFFET, IL NE FAUT PAS RESTER BLOQUÉ QUELQUES DÉCENNIES EN ARRIÈRE ...



COMME TOUS CES THÉORICIENS QUI S'ENFERMENT DANS LA LITTÉRATURE EN CROYANT LIBÉRER L'HUMANITÉ ! PAR CONTRE, LA CONNAISSANCE DES MÉCANISMES HISTORIQUES ET DES EXPÉRIENCES PASSÉES EST FONDAMENTALE ...

SI ON NE VEUT PAS SE RETROUVER UNE BALLE DANS LA NUQUE ...